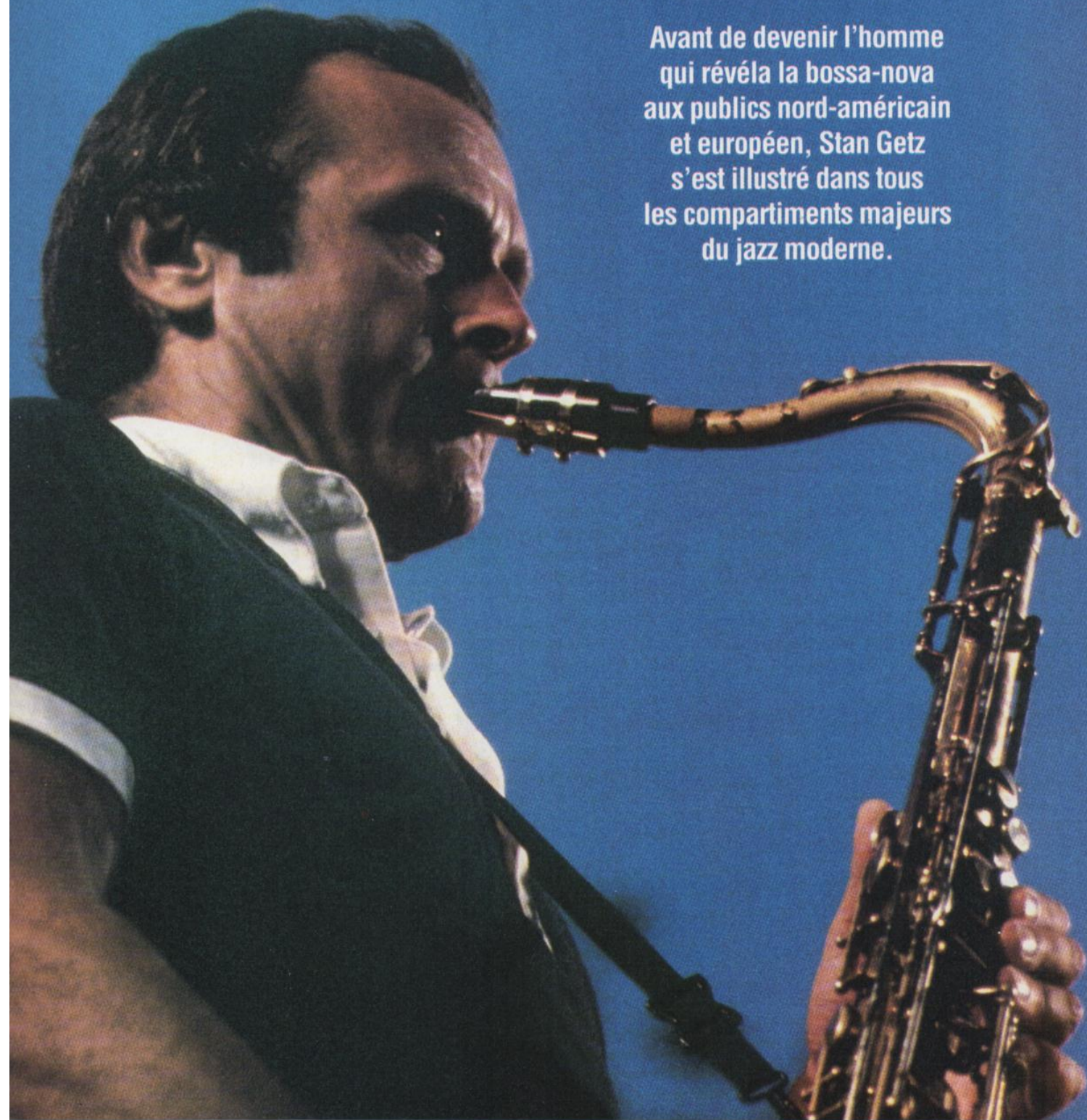


Stan Getz

Avant de devenir l'homme qui révéla la bossa-nova aux publics nord-américain et européen, Stan Getz s'est illustré dans tous les compartiments majeurs du jazz moderne.



La bossa-nova, une samba revue par le jazz



▲ Le célèbre club brésilien.

► Le poète Vinicius De Moraes et les compositeurs Carlos Jobim et João Gilberto. Tous trois ont contribué à l'âge d'or de la bossa-nova.



▲ Heitor Villa-Lobos : son œuvre est une synthèse entre musique européenne et folklore sud-américain.

► Virtuose de la guitare, Baden Powell va glorifier les traditions musicales de son pays.

Naissance de la musique brésilienne

La fondation du conservatoire de Rio de Janeiro en 1848, une vingtaine d'années après l'indépendance du Brésil, favorisa l'émergence d'une scène musicale véritablement originale. La tradition européenne se fit, certes, sentir pendant longtemps, mais les compositeurs se mirent peu à peu à enrichir leur musique, nourries aux sources espagnole, italienne et portugaise, d'éléments provenant des divers folklores indigènes, indiens ou noirs, et des danses comme la samba ou la batuque. Ils donnèrent ainsi à leurs œuvres, à la fois savantes et traditionnelles, cette saveur si particulière que Heitor Villa-Lobos, dans ses « choros », surtout, a exprimée au plus haut point.

La fusion de deux continents musicaux

Quoique dans des conditions bien différentes, on retrouvera après-guerre ce mélange de genres et d'influences,



lorsque le jazz adoptera les chants et les danses sud-américains. La bossa-nova (littéralement « nouvelle vague »), qui mêle les rythmes chaloupés de la samba aux harmonies du jazz moderne, est apparue au Brésil au tout début des années 50. José Alfredo da Silva (connu également sous le nom de Johnny Alf) semble avoir été l'un

des tout premiers compositeurs brésiliens à avoir enrichi les traditionnels choros d'éléments empruntés au bop de Charlie Parker. Le guitariste-chanteur João Gilberto, dont le style intimiste n'est pas sans évoquer celui de Chet Baker, reprendra cette démarche, lui-même imité par de nombreux artistes, en particulier la chanteuse Sílvia Telles et le chef d'orchestre Sergio Mendes. Le Sexteto Bossa Rio de ce dernier, qui accueillera le saxophoniste argentin Costita et le tromboniste brésilien Raul Zinho, constitue l'exemple parfait de la fusion entre cultures afro-américaine et latino-américaine.

La renommée d'« Orfeo Negro »

Le représentant le plus célèbre de la bossa-nova reste toutefois Antonio Carlos Jobim. Né à Rio de Janeiro en 1927, il signe son premier chef-d'œuvre avec *Sinfonia de Rio de Janeiro*, en 1955. Puis, avec le poète



La bossa-nova s'affirmera comme le courant majeur de la musique populaire brésilienne de l'après-guerre. Grâce surtout à Stan Getz, l'engouement pour la bossa sera immense durant les années 60, aux Etats-Unis et en Europe.



◀ Stan Getz et son orchestre avec la chanteuse Astrud Gilberto.

▼ L'un des disques phares de la période « bossa » de Stan Getz.

Vinicius De Moraes, il écrit la musique d'*Orfeo Negro*, le film de Marcel Camus qui remportera la Palme d'or au Festival de Cannes en 1959. Dès lors, beaucoup de musiciens brésiliens s'empreseront de suivre la voie tracée par Jobim. Issus de la grande tradition latino-américaine, la plupart d'entre eux sont guitaristes, comme Baden Powell, Laurindo Almeida ou Luis Bonfá, ou chanteurs, comme Chico Buarque, Jorge Ben, João Bosco ou Gilberto Gil.

Le jazz et la bossa

Orfeo Negro et *Desafinado*, superbe morceau de Jobim enregistré par Stan Getz et le trio de Charlie Byrd en

1962, déclenchent la vogue de la bossa-nova, incitant de grands créateurs de jazz à explorer les musiques latino-américaines. Le



saxophoniste ténor Coleman Hawkins et le pianiste Oscar Peterson seront du nombre, ainsi bien sûr que Miles Davis. Avec son complice Gil Evans, le trompettiste enregistrera l'album *Quiet Nights*, très fortement imprégné de l'atmosphère langoureuse de la bossa-nova.

Élément à part entière du jazz pour les uns, musique commerciale pour les autres, la bossa-nova aura vécu son âge d'or au cours des années 60. Les Etats-Unis mais aussi l'Europe y succomberont. Mécontents d'avoir été, en quelque sorte, « récupérés », les créateurs du genre reviendront par la suite à des racines musicales sans doute plus authentiques.



◀ Après Getz, Coleman Hawkins se laissera séduire par les rythmes sensuels du Brésil.



- 1927** Naissance de Stanislas Getz à Philadelphie (Pennsylvanie) le 2 février.
- 1933** Il débute comme saxophoniste dans l'orchestre de Jack Teagarden.
- 1945** Il fait ses premières armes dans un studio d'enregistrement avec la formation de Benny Goodman.
- 1946** Getz forme son premier orchestre, The Be Bop Boys.
- 1947** Etabli à Los Angeles, il se produit dans les clubs, dont le Pontrelli's Figueroa Ballroom. Il se lie avec Herbie Steward, Zoot Sims et Jimmy Giuffre – les Brothers –, puis enregistre *Early Autumn*.
- 1951** Après avoir joué dans l'orchestre de Woody Herman, il monte un quintette qui comprendra le guitariste Jimmy Raney.
- 1952** Stan Getz triomphe en studio et au Birdland.
- 1954** Tentative de suicide après une dépression nerveuse.
- 1958** Il participe au JATP de Norman Granz, enregistre avec Oscar Peterson, puis avec Chet Baker. Il se rend en Suède.
- 1961** Oublié depuis son « exil » européen, Getz revient en force avec *Focus*, enregistré avec Eddie Sauter.
- 1962** Enregistré avec le guitariste Charlie Byrd, l'album *Jazz Samba* sera l'une des plus grosses réussites commerciales de toute l'histoire du jazz.
- 1964** Getz revient au vrai jazz, notamment avec le pianiste Bill Evans.
- 1983** Il retrouve Chet Baker pour quelques concerts exceptionnels et l'album *Line For Lyons*.
- 1991** Atteint d'un cancer du foie, il s'éteint à Malibu (Californie) le 6 juin.

Une remise en question permanente

Stan Getz met brillamment fin à l'hégémonie parkérienne. Il devient aussitôt une « légende », puisant aux sources les plus diverses pour conquérir un public toujours plus large.

Hollywood 1947. Depuis que le trompettiste Tony de Carlo les a engagés dans son orchestre de danse, quatre saxophonistes bourrés de talent attirent chaque soir davantage de monde au Pete Pontrelli's Figueroa Ballroom. Ils se nomment Herbie Steward, Zoot Sims, Jimmy Giuffre et Stan Getz, ils n'ont guère plus de vingt printemps, jouent tous du ténor et possèdent en commun une même approche intimiste du jazz. Un style fluide et évanescent, une sonorité détimbrée : voilà de quoi surprendre, après les envolées bop de Charlie Parker et de Dizzy Gillespie qui, peu auparavant, avaient pourtant produit un impact énorme dans les clubs californiens.

Après être entrés dans la formation de Woody Herman, Stan Getz, Herbie Steward, Zoot Sims et Serge Chaloff au baryton, qui a succédé à Giuffre, enregistreront *Four Brothers* puis *Early Autumn*. Mais ce n'est

qu'un début. Les spécialistes ne tariront pas d'éloges sur ces deux compositions écrites respectivement par Jimmy Giuffre et Ralph Burns. Ils y rendent un hommage appuyé à Lester Young et marquent une rupture décisive avec le bop. Quant au grand public, il prendra lui aussi pleinement conscience que, avec *Early Autumn* tout particulièrement, une nouvelle ère commence pour le jazz – ce jazz que l'on nommera cool ou West Coast puisqu'il vient de naître sur les bords enchanteurs du Pacifique !

Légende vivante

Sans minimiser le rôle de Steward, Sims et Chaloff, force est de reconnaître que c'est d'abord à Stan Getz que l'on doit la révolution esthétique qu'apporte *Early Autumn*. Le jeune saxophoniste à la sonorité suave et romantique devient aussitôt un modèle, et une nouvelle référence pour tous ceux qui sont alors à la



recherche d'une alternative au discours parkérien. Comme l'a écrit Alain Gerber : « Quelques semaines après la publication d'*Early Autumn*, d'innombrables saxophonistes s'appliquaient déjà à reproduire cette fameuse sonorité. Getz, lui, prit ses distances. Il sut éviter le piège du narcissisme. Avec intelligence, il repoussa la tentation de se laisser aliéner par sa propre légende, qui commençait à prendre forme. »

Née à la fin des années 40, cette légende ne cessera de prendre de l'ampleur. Stan Getz aura été l'un des rares musiciens de jazz à avoir, de son vivant, fait l'objet de ce qu'il faut bien appeler un culte. Ni Bix Beiderbecke, ni Charlie Parker ne connaîtront ce privilège.

Les débuts dans le Bronx

D'origine juive, Stanislas Getz voit le jour à Philadelphie (Pennsylvanie) le 2 février 1927. Quelques années plus

« Stanley "The Sound" Getz l'enchanteur manie l'illusion. Il captive, envoûte et ensorcelle. Une goutte de poison dans le miel. »

Noël Balen

tard, ses parents s'installent dans le Bronx, à New York. « On attend le petit juif au coin d'une rue pour lui casser la gueule, se souviendra Stan bien des années plus tard. C'est la même chose pour les Noirs ou les autres minorités. Si tu es entouré d'Irlandais et que tu es juif et que tu vis dans un quartier à majorité noire ou que tu es un petit Black dans un quartier italien, tu te fais casser la tête. »

Pour un adolescent qui comprend que les universités ne lui sont pas destinées, il n'existe que deux moyens de s'en sortir : le sport ou la musique. Stan ne tarde pas à révéler des dispositions pour la contrebasse, puis pour le saxo ténor. A 15 ans, il entre dans l'orchestre de Dick Stinky Rogers. Mais l'Office de protection des mineurs le renvoie chez ses parents séance tenante. L'année suivante, le tromboniste Jack Teagarden – après être devenu son tuteur ! – l'engage dans sa formation. On verra ensuite Getz chez Stan Kenton puis chez Benny Goodman, grâce auquel il fera ses premières armes en studio, avant qu'il ne forme The Be Bop Boys avec les parkériens Hank Jones (piano), Curly Russell (contrebasse) et Max Roach (batterie).

Les premiers triomphes sur la West Coast

Mais c'est en Californie, où il s'installe en 1947, que sa carrière débute véritablement. Après divers engagements, il entre dans l'orchestre de

▲ *Les Brothers en action. Derrière le clarinetiste, on reconnaît, de gauche à droite, Stan Getz, Al Cohn, Zoot Sims et Serge Chaloff au baryton.*

◀ *Stan Getz à ses débuts, avec Benny Goodman à la clarinette.*

« THE SOUND »

Ce surnom (« le Son »), que Stan Getz gardera toute sa vie, lui fut donné après l'enregistrement d'*Early Autumn*, en raison de l'extraordinaire sonorité qu'il parvenait à tirer de son saxophone ténor.



▲ L'orchestre de Stan Kenton se révélera un précieux tremplin pour beaucoup de musiciens du jazz *West Coast*.

danse de Tony de Carlo qui se produit au Pete Pontrelli's Figueroa Ballroom. C'est alors que le fameux « quartette » des Brothers – Stan Getz, Herbie Steward, Zoot Sims et Jimmy Giuffre – fait immédiatement

« Les musiciens vraiment bons sont trop intelligents pour s'embourber dans la drogue et n'en ont d'ailleurs pas besoin. »

Stan Getz

sensation, assez en tout cas pour que Woody Herman leur propose de venir jouer dans son orchestre, The Second Herd. « Idéal sonore du cool jazz »,



► Le saxophoniste en 1953. Il a déjà transmis le virus du jazz à son fils.

selon l'expression du critique Joachim-Ernst Berendt, *Early Autumn* connaît un immense succès et propulse les Brothers, et Stan Getz en particulier, sous le feu des projecteurs.

Fort du prestige dont il jouit désormais, le saxophoniste abandonne l'orchestre de Woody Herman en 1949 et monte sa propre formation avec le pianiste Al Haig, le contrebassiste Gene Ramey et le batteur Stan Levey. Les enregistrements de cette époque, réalisés soit avec son quartette, soit avec les saxophonistes Zoot Sims, Al Cohn, Brew Moore et Allen Eager, montrent à quel point Stan Getz délaisse

Une cure de désintoxication lui permet de repartir sur de nouvelles bases et, en 1955, il forme un combo avec Tony Fruscella. Mais le trompettiste trouvera la mort à 28 ans après avoir abusé des drogues et de l'alcool. Malgré cette expérience, qui lui révèle sa propre fragilité, Stan Getz parvient à poursuivre le chemin qu'il s'est fixé. Il enregistre l'album *West Coast* avec les meilleurs musiciens du genre, effectue des tournées avec le Jazz At The Philharmonic de Norman Granz, et se produit souvent avec Oscar Peterson, Dizzy Gillespie, Gerry Mulligan et Chet Baker. Il touche ainsi un public



progressivement la frénésie du bop pour la « rêverie » du cool jazz, et les ballades dans lesquelles il excelle.

Mauvaise passe

Mais cette irrésistible ascension sous le soleil californien est bientôt menacée par des difficultés personnelles. Comme de nombreux musiciens de jazz, Stan Getz a sombré dans les affres de la drogue, ce qui lui vaut d'être arrêté par la police après un vol dans un drugstore. Son épouse, la chanteuse Beverly Stewart, qu'il a rencontrée lorsqu'il jouait chez Pontrelli, l'abandonne. En outre, atteint d'une grave maladie pulmonaire, le saxophoniste devient dépressif et tente de se suicider.

de plus en plus large et apparaît comme l'un des grands novateurs du jazz post-parkérien.

L'interlude européen

Ce jeune esthète décide de partir pour Stockholm en 1958. Son séjour en Suède, au cours duquel il épousera Monica Silverskjold, ne l'empêchera ni d'enregistrer ni de se produire un peu partout en Europe. Ainsi, il jouera toujours avec succès au Montmartre Jazzhus de Copenhague et au Blue Note de Paris.

A son retour aux Etats-Unis, en 1961, il ne tardera pas, cependant, à se rendre compte que le grand public l'a quelque peu oublié. Sonny Rollins et John Coltrane, deux géants du saxophone ténor,



dominant alors l'univers du jazz américain. Il lui faut donc pratiquement repartir de zéro. L'album *Focus* (écrit par Eddie Sauter), enregistré avec un orchestre comprenant dix violons, unanimement salué par la critique, constitue la première étape de son retour triomphal. Mais Stan Getz veut prouver, à lui-même comme à tous ceux qui l'ont suivi depuis *Early Autumn*, qu'il est capable de se renouveler, et même de franchir les frontières du jazz.

La période exotique

« Voici la chanson qui paiera les études universitaires de mes cinq enfants. » C'est en ces termes que le saxophoniste présente *Desafinado*, paru en 1962. Sa récente passion pour les musiques latino-américaines, et pour la bossa-nova en particulier, va s'avérer en effet payante, artistiquement et commercialement. L'album *Jazz Samba*, enregistré avec le guitariste Charlie Byrd sur des thèmes de Jobim, Gilberto et Baden Powell, connaîtra un succès extraordinaire. Tout comme *No More Blues* (thème brésilien intitulé *Chega de Saudade*), *Noite Triste*, *Samba De Yne Nota So* et *Manha Do Carnaval*, réalisés avec

le grand orchestre de Gary McFarland, puis *So Danço Samba* et *The Girl From Ipanema*.

Le retour au jazz

Après s'être plongé dans les délices exotiques de la bossa-nova, Stan Getz revient au jazz véritable au milieu des années 60. L'occasion lui en est donnée lorsque le label Verve organise

LES BROTHERS

Les « Frères », ce sont les quatre saxophonistes qui ont jeté les bases du cool jazz dans un dancing de Los Angeles connu sous le nom de Pontrelli's Figueroa Ballroom : Stan Getz, Herbie Steward, Zoot Sims et Jimmy Giuffre. Les Brothers – le nom restera même après les remplacements de Giuffre par Serge Challoff et Steward par Al Cohn – enregistreront le fameux *Early Autumn* avec Woody Herman.

plusieurs séances réunissant les plus grands improvisateurs romantiques de l'ère post-parkérienne, soutenus, pour augmenter le contraste, par une rythmique énergique. C'est ainsi que le saxophoniste se retrouvera en studio avec le pianiste Bill Evans et le batteur Elvin Jones. Puis Stan Getz formera un nouveau groupe avec le vibraphoniste Gary Burton et un pianiste surdoué du nom de Chick Corea, qui a précédemment joué avec Miles Davis. De cette rencontre naîtra l'album *Sweet Rain*, paru en 1967.

Tout au long des années 70 et 80, Stan Getz enregistrera beaucoup et se produira un peu partout dans le monde. Mais sa santé a depuis longtemps commencé à décliner, l'obligeant à écourter une tournée européenne en 1988. C'est le 6 juin 1991 que le saxophoniste décède à Malibu (Californie) d'un cancer du foie.

◀ Le saxophoniste et la chanteuse Helen Merrill. En 1989, ils enregistrent un superbe « *Just Friends* ».

▼ Le saxophoniste au festival de Nice, en 1981. Il est accompagné par Lou Levy, Marc Johnson et Victor Lewis.



Un lyrisme inspiré

► Stan Getz en 1990. L'une des sonorités les plus pures du saxo jazz.

Stan Getz a connu ses plus gros succès à partir du début des années 60 avec une « relecture » très jazz des musiques brésiliennes, en particulier la bossanova. *Jazz Samba*, enregistré avec le trio de Charlie Byrd, devait connaître les fastes des hit-parades en 1962, événement plutôt rare chez les musiciens de jazz. Cette étape de sa carrière a, dans une certaine mesure, éclipsé la précédente au cours de laquelle il s'était déjà véritablement affirmé comme un grand saxophoniste.

Artisan du cool jazz

Comme tous les musiciens de sa génération, Getz a été profondément influencé par Charlie Parker. A la virtuosité « bouillonnante » du bop, il ne tarde cependant pas à opposer un jeu feutré, intimiste, qu'il est allé chercher dans l'univers de Lester Young. Avec *Early Autumn*, qu'il enregistre en 1947 au sein de la formation de Woody Herman, avec les Brothers Serge Chaloff, Herbie Steward et Zoot Sims, tout le

HARD BOP

Ce courant apparu au milieu des années 50 fait, après les années bop, revenir le jazz aux sources du blues et du gospel. Les plus célèbres représentants de cette « école » sont les batteurs Art Blakey et Max Roach et le pianiste Horace Silver.

Quel que soit le style musical qu'il adopte, Stan Getz garde une élégance et un grand pouvoir d'émotion.



monde s'accorde à dire que Stan Getz jette les bases du cool jazz. Alain Gerber, par exemple, écrit : « Cette face admirable (...) scellait l'aboutissement d'une quête esthétique par la description d'un univers parfaitement vierge : monde vaporeux aux mouvances félines (...). Monde onirique, flottant d'un songe à l'autre, échangeant des images, des impressions, des sensations, avec une tendre nonchalance. »

A l'écoute de ce chef-d'œuvre, comme à celle de la plupart des morceaux de son vaste répertoire, on ne peut être que subjugué par la richesse, la beauté et l'élégance de la sonorité.

Pour François et Yves Billard, « la qualité du son de Getz tient du miracle. Son jeu a une clarté lunaire, sa sonorité unique est à la fois chaude et glacée. » Quant à Alain Gerber, il note : « Très pure, préférant la suggestion à l'assertion, elle séduisait par sa douceur, sa suavité et une clarté de timbre qui permettait de la distinguer sans hésitation des autres Brothers. »

Des sources d'inspiration variées

Stan Getz a été l'un des musiciens les plus éclectiques du jazz. Son phrasé l'a tour à tour rapproché de Lester

AFFINITÉ Zoot Sims a été, à l'instar de Stan Getz, un fils spirituel de Lester Young, même si, comme le note le critique Jean Wagner, il « se rapproche par la virilité, la sonorité et la puissance de Ben Webster ». Né John Haley Sims le 29 octobre 1925, à Inglewood (Californie), Zoot joue tout d'abord dans de grands orchestres de swing, à commencer par celui de Benny Goodman.

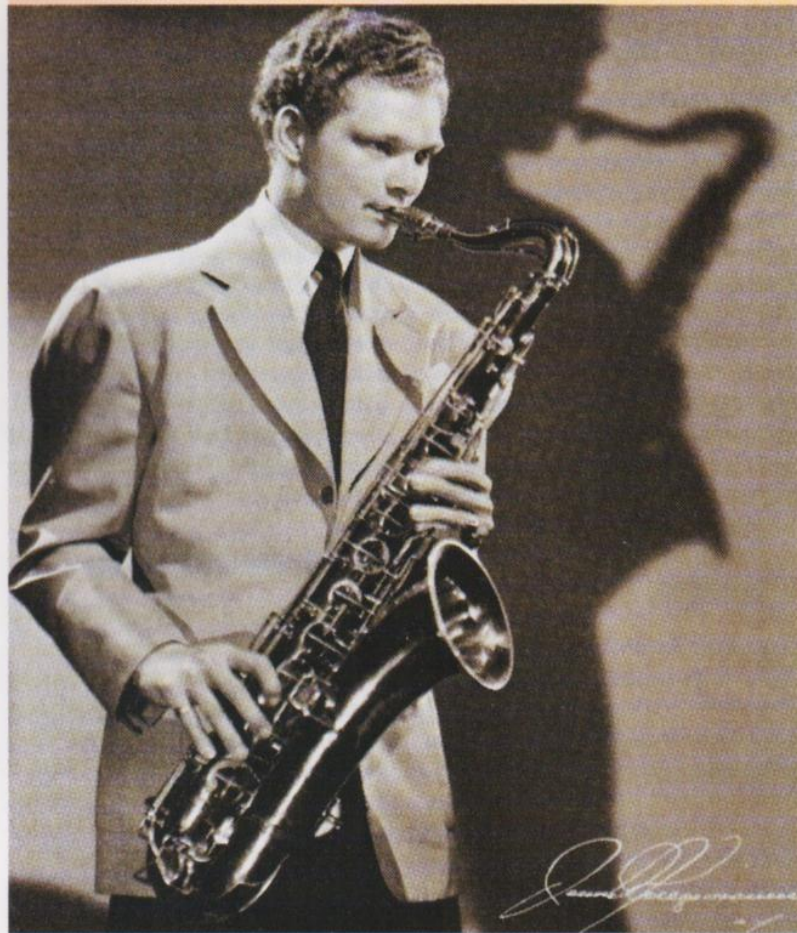
Puis il participe, aux côtés de Woody Herman, à la naissance du West Coast jazz, et c'est dans la formation de celui-ci, avec les Brothers Stan Getz, Herbie Steward et Jimmy Giuffre (remplacé par le saxo baryton Serge Chaloff), que le saxophoniste accédera à la célébrité.

Considéré comme le plus swing des Brothers, Zoot Sims

apportera ensuite son talent à d'autres grands noms du jazz, comme Gerry Mulligan et Duke Ellington, tout en consacrant une part importante de sa carrière aux séances de studio, en particulier avec les formations d'Ernie Wilkins et de Quincy Jones. Mais quel que soient la formation, petite ou grande, ou le jazzman avec lesquels il ait eu à travailler, de Stan Getz à Al Cohn, en passant par Clifford Brown ou John Coltrane, il a toujours montré une profonde inspiration et un jeu novateur.

Décédé à New York en 1985, Zoot Sims laisse l'image d'un saxophoniste de grande envergure et d'un génial improvisateur, comme en témoignent ses enregistrements de la fin des années 60 où il joue du saxophone ténor, du soprano et du baryton.

◀ Le saxophoniste Zoot Sims, le plus swing des Brothers.



Young et de Charlie Parker, voire de Coleman Hawkins. Ajoutant à ces trois influences l'énergie du hard bop, le saxophoniste a rapidement développé un jeu original qui le place parmi les grands improvisateurs.

Il serait donc bien restrictif de ne voir en lui qu'un spécialiste des rythmes torrides de la bossa-nova. La musique latino-américaine n'aura été qu'une étape dans sa vie, et pas la dernière. Cette expérience témoigne plutôt de la volonté permanente de se remettre en cause conçue comme une nécessité esthétique pour faire évoluer le jazz.

My Old Flame

En 1952, Stan Getz se produit en quintette au Birdland. Son jeu encore marqué par l'esthétique parkérienne laisse entrevoir les prémices de ce qui deviendra le cool jazz.

1 Woody 'n' You

Ce titre, comme les quatre suivants, a été enregistré en août 1952 sur la scène du Birdland, le célèbre club baptisé ainsi en hommage à Charlie Parker. Le quintette de Stan Getz, outre le leader au ténor, comprend Duke Jordan au piano, Jimmy Raney à la guitare, Gene Ramey à la contrebasse et Phil Brown à la batterie. Cinq années se sont écoulées depuis *Early Autumn*, mais le saxophoniste reste encore marqué par le langage expressionniste du bop, même si sa sonorité suave est déjà immédiatement reconnaissable.

2 Yesterdays

Coécrit par Jerome Kern et Otto Harbach, deux figures marquantes de Broadway, ce thème permet à Stan Getz de mettre en valeur son jeu romantique, grâce à la sonorité chaude et envoûtante de son saxophone. Quant à l'accompagnement de la section rythmique, volontairement sobre, il renforce la subtile ambiance nostalgique créée par le leader.

3 The Song Is You

Avec cette œuvre de Jerome Kern et Oscar Hammerstein II, Stan Getz et son combo renouent avec les folles envolées du bop. On appréciera le chorus de Jimmy Raney, dont le jeu, audacieux et d'une grande élégance, rappelle celui du saxophoniste ténor. Claude Oberg a écrit : « Chacune de ses notes est d'un poids, d'une profondeur, d'une sensibilité qui la rendent essentielle au cœur d'un discours mélodique, dont l'équilibre, la finesse, l'articulation aussi sont irréprochables » (Dictionnaire du jazz, Robert Laffont).

4 I Only Have Eyes For You

Charlie Parker inventa le jazz moderne en donnant au saxo alto la place fondamentale qu'occupait la trompette depuis Louis Armstrong. Stan Getz, dans la lignée d'un Coleman Hawkins ou d'un Lester Young, devait redonner de nouvelles lettres de noblesse au saxo ténor. Dans ce morceau, qui rappelle à la fois l'univers évanescant de Young et les audaces de Parker, Getz révèle sa

volonté d'explorer en quelque sorte une troisième voie. Comme l'a écrit Alain Tercinet : « L'ombre immense du Prez s'étendait sur la West Coast. Depuis les Brothers, la trompette (...) était en passe de se voir supplantée par le ténor. Et, bien entendu, pas n'importe quel ténor. » Il ajoutait : « Bill Perkins n'avait-il pas dit qu'approcher une seule nuit la beauté parfaite du son et des idées de Lester Young valait tous les sacrifices de temps et d'énergie ? La "ténorisation" que l'on a pu noter à propos de la côte Ouest ne tenait pas tant au nombre, pourtant fort respectable, de musiciens pratiquant l'instrument qu'à l'alignement des autres timbres sur celui du saxo » (*West Coast Jazz*, éditions Parenthèses).

5 Move

Denzil Best, batteur particulièrement apprécié dans les clubs de Swing Street dans les années 40, a également signé plusieurs chefs-d'œuvre du jazz moderne. *Move* en fait incontestablement partie. Stan Getz et Jimmy Raney en donnent ici une version superbe, qui vaut celles réalisées par leurs illustres prédécesseurs du mouvement bop. On remarquera également le bref solo de Phil Brown.

6 Long Island Sound

C'est en mai 1952 que *Long Island Sound* et les trois titres suivants ont été enregistrés au Birdland. Duke Jordan est au piano, Jimmy Raney à la guitare, Phil Brown à la batterie et Nelson Boyd à la contrebasse. Si les références à Long Island nous éloignent de la West Coast, l'esprit californien demeure dans ce classique du répertoire du saxophoniste.

7 'Round Midnight

Tous les jazzmen modernes ont au moins réalisé une version de *'Round Midnight*. Cette ballade composée par Thelonious Monk convient à merveille au quintette. Stan Getz lui confère une chaleur particulière, magnifiquement

secondé par la guitare de Jimmy Raney et le piano de Duke Jordan, dont le style est pourtant radicalement différent de celui de Thelonious Monk.

8 Spotlight (Just You And Me)

Avec *Spotlight (Just You And Me)*, nous plongeons au cœur de l'univers feutré de Stan Getz dont la sonorité mélancolique peut évoquer celle de Miles Davis.

9 Yesterdays

Voici une autre version de *Yesterdays*. Les notes de Getz se font plus insistantes. Mais le climat est comparable à celui de la première version. L'un des titres phares du saxophoniste ténor, qu'il a enregistré pour la première fois en 1950.

10 Potter's Luck

Peu après avoir quitté Woody Herman en 1949, Stan Getz fonde son propre orchestre. Cette plage, comme *I Can't Get Started* et *Parker 51*, a été enregistrée au Birdland en avril 1952 avec Horace Silver au piano, Jimmy Raney

à la guitare, Charles Mingus à la basse et Connie Kay à la batterie. Comme en atteste cette composition du pianiste, cette formation écrira l'un des plus beaux chapitres du hard bop.

11 I Can't Get Started

Composé par George Gershwin, « revu et corrigé » par Duke Ellington, *I Can't Get Started* a fait l'objet de nombreuses adaptations de la part des musiciens de jazz. Stan Getz en signe là assurément l'une des plus belles.

12 Parker 51

Stan Getz et son combo rendent ici un hommage appuyé à Charlie Parker et au mouvement bop en général en jouant l'hymne bop *Cherokee*, rebaptisé pour la circonstance *Parker 51*.

13 My Old Flame

C'est le 14 avril 1950 que Stan Getz, accompagné par les saxophonistes Zoot Sims, Al Cohn, Brew Moore et Allen Eager, fixe dans la cire *My Old Flame*, appelé à devenir l'un des

classiques de son répertoire. Deux ans plus tard, au Birdland, il en donne une version tout aussi lumineuse, alors qu'il est seul au ténor. *My Old Flame*, où perce également le génie de Raney, ce digne héritier du guitariste Charlie Christian, fait partie des monuments du cool jazz.

14 Move

Cette seconde version de *Move* a été également réalisée au Birdland avec Duke Jordan, Jimmy Raney, Gene Ramey et Phil Brown en août 1952. Le jeu du saxophoniste, encore très « parkérien », est idéalement soutenu par Jimmy Raney et Duke Jordan, qui, deux ans auparavant, jouait dans le combo de Bird.

15 I'll Remember April

Encore un standard que Stan Getz aura marqué de sa griffe. Le saxophoniste montre ici qu'il n'excelle pas seulement dans les ballades, mais qu'il est aussi à l'aise sur les tempos plus soutenus. A 25 ans, son style avait déjà atteint la pleine maturité.



◀ Stan Getz à la conquête du public danois dans les années 50.

Les clubs de Los Angeles



► Le chanteur Oscar Brown Jr. au Shelly's Manne Hole.

Le boom économique dont bénéficia la Californie avec l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1941 eut d'heureuses conséquences sur les activités musicales de Los Angeles. Les clubs qui s'y créèrent, en général dans le quartier noir (Central Avenue), attirèrent de nombreux musiciens de jazz tout au long de cette période.

C'est ainsi que la cité du sud de la Californie devint pendant cette décennie l'un des bastions du jazz moderne. Le Billy Berg's Club, par exemple, accueillit Charlie Parker et Dizzy Gillespie en 1945, tandis que le club Alabam, sans doute le plus ancien, le Down Beat, le Bird In The Basket, le Swing Club, le Pontrelli's Figueroa Ballroom ou le Turban Lounge recevaient des artistes comme Art Pepper, Stan Getz, Woody Herman ou Dexter Gordon.

Dans les années 40, la « Cité des anges » a accueilli tout le gotha du jazz moderne.

Avec le Dixieland revival de la fin des années 40, le public californien commença à se détourner du bop, obligeant les musiciens du genre à quitter les bords du Pacifique pour retrouver Swing Street à New York, ou le South Side, à Chicago. Mais le jazz moderne ne disparut pas pour autant. On peut même dire qu'il connut une nouvelle dynamique avec l'émergence du style West Coast, un dérivé du cool jazz joué par des

musiciens originaires ou établis en Californie. Le Shelly's Manne Hole, tenu par le batteur et chef d'orchestre Shelly Manne, devait s'imposer sans tarder comme le fief des adeptes du West Coast, dont firent notamment partie Shorty Rogers, Stan Getz, Bud Shank et Bill Perkins.

Face à la concurrence des groupes de rock, qui investirent les clubs de Los Angeles au début des années 60, le Shelly's Manne Hole dut fermer ses portes en 1974, après quatorze années de loyaux services. Une bonne partie de ces musiciens furent contraints de travailler pour les proches studios hollywoodiens. Shelly Manne n'avait d'ailleurs pas attendu les années 70 pour faire une incursion remarquée dans le septième art : dès 1954, il avait écrit la musique de *Fenêtre sur cour* (« Rear Window ») d'Alfred Hitchcock.